

ACTES
du VI^e Congrès
de l'Association
Internationale
de
Littérature
Comparée

PROCEEDINGS
of the 6th Congress
of the
International
Comparative
Literature
Association

BORDEAUX 1970

Kunst und Wissen Erich Bieber, Stuttgart

ÉPOQUE LITTÉRAIRE: STRUCTURE SOCIALE ET STYLE

TIBOR KLANICZAY

Budapest

Tout le monde est d'accord qu'il est impossible de traiter l'histoire de la littérature sans établir une périodisation, qu'il s'agisse de la littérature d'une nation ou de la littérature mondiale. Les vues sont par contre fort divergentes en ce qui concerne l'importance qu'il convient d'attribuer à la périodisation. D'aucuns penchent à la considérer comme un mal nécessaire qui introduit l'arbitraire dans le processus complexe et ininterrompu de l'évolution littéraire. La division en périodes n'est donc autre chose pour eux qu'un procédé technique qui facilite la répartition de la matière à traiter, mais qui ne doit pas servir de moyen important pour saisir l'essence historique. Au lieu de donner d'authentiques définitions des périodes littéraires, on se contente de fixer — d'une façon mécanique — des limites d'époque qui coïncident avec celles des siècles ou s'adaptent à des dates marquées par des événements historiques importants.

D'autres en revanche considèrent les époques littéraires comme des unités cohérentes et s'efforcent de définir leur essence intrinsèque. Pour eux, ce sont des étapes historiques de l'évolution littéraire dans les limites desquelles des lois plus ou moins identiques se font valoir. Autrement dit, ils cherchent à établir la périodisation de la littérature en se fondant, au lieu de limites extérieures, sur des particularités internes, sur des facteurs essentiels qui déterminent l'époque donnée. Les époques délimitées de cette façon furent graduellement pourvues de dénominations généralement adoptées comme: renaissance, baroque, classicisme, romantisme etc. L'origine de ces notions est extrêmement variée, aux débuts, la renaissance désignait un phénomène de l'histoire de la civilisation, le baroque un style, le classicisme l'observation des normes classiques, le romantisme une sensibilité, une manière de penser, un *Lebensgefühl*. Cependant, leurs contenus s'enrichissaient graduellement pour signifier l'ensemble des caractères principaux de l'époque respective. M. René Wellek a donc toutes les raisons de prendre ces termes pour des concepts de période.

Nombreux sont évidemment les spécialistes qui nient la justesse de cette idée en se référant par exemple au baroque et au classicisme qui, dans la littérature française du XVII^e siècle, firent longtemps bon ménage ensemble, par conséquent aucun d'eux ne peut définir une époque. Ils citent encore en guise de preuve certains grands écrivains, comme Goethe dans l'œuvre duquel le classicisme et le romantisme vont ensemble. Ce nonobstant, même ceux qui se montrent sceptiques devant les désignations d'époques telles que baroque, romantisme etc., ne peuvent pas ne pas s'en servir, n'ayant rien d'autre pour les remplacer. Il faut donc accepter que des périodes littéraires — comme renaissance, baroque, classicisme, romantisme — existent, et il faut chercher à aboutir à des définitions justes.

Au lieu de «définir», il serait plus correct peut-être de vouloir «préciser», vu que les essais d'enfermer la substance d'une époque dans une formule risquent toujours d'être manqués. Une notion d'époque ne se prête jamais à expliquer chacun des phénomènes de l'époque donnée. Le contenu des termes renaissance ou baroque ne désigne que les tendances principales, les caractères dominants de la période. L'époque de la Renaissance n'est pas marquée dans son ensemble par la renaissance, tout comme le baroque. Il ne s'agit que de la prédominance de la renaissance ou du baroque.

Toutefois, cette circonstance ne nous autorise pas à contester que la littérature d'une époque forme un système bien complexe mais cohérent. Il est tout aussi erroné de caractériser tous les écrivains et toutes les œuvres d'une époque en y collant simplement l'étiquette baroque, romantique, etc., que d'élargir sans limite les périodes, et de diluer, de dévaloriser les concepts qui les désignent. Dans le passé, la première erreur, la généralisation absolue du *Zeitgeist* était plus fréquente, de nos jours on rencontre plutôt l'effacement des unités des âges artistiques.

Un exemple en est l'introduction de nouveaux concepts, dans le genre de l'anti-renaissance, anti-baroque, etc. M. Hiram Haydn dans son livre *The Counter-Renaissance* (1950) ou Carlo Calcaterra dans *Il Parnaso in rivolta. Barocco e Antibarocco nella poesia italiana* (1940) partent du fait incontestable que des éléments, différant des phénomènes qui représentent la

renaissance ou le baroque, coexistent à la même époque, et ils en construisent les idées des grands contre-courants. Au lieu de la renaissance, nous devrions parler dans ce cas d'une époque que marque l'antagonisme de la renaissance et de l'anti-renaissance. Cette conception est fondée sur des erreurs méthodologiques. Elle réduit l'art de l'époque — dans le cas donné la renaissance — à une seule tendance, à la réalisation d'un seul idéal esthétique : en général à la littérature et à l'art de caractère harmonieux, équilibré, conforme aux idéaux classiques. Selon MM. Haydn, Battisti et d'autres c'est là la « vraie » renaissance et tout ce qui en diffère, tout ce qui recèle des contradictions, de la dissonance, de l'ésotérisme, etc., est classé dans la catégorie de l'anti-renaissance. Ce dernier devient de la sorte un amas d'idées disparates, réunies ensemble par un côté négatif, par l'écart de la renaissance considérée comme idéal. Cette classification empêche l'interprétation correcte des phénomènes puisque dans la catégorie instaurée comme antipode de la renaissance se mélangent les survivances du moyen âge, les courants « non classiques » de la renaissance, les éléments qui annoncent la période nouvelle, suivante. De telle façon la recherche serait forcée de réunir ces derniers pour en construire quelque unité artificielle, et de simplifier ainsi la littérature de l'époque en la réduisant à un schéma dualistique, une lutte de deux idéaux opposés. Pourtant, les XV^e et XVI^e siècles ne sont pas l'époque de la lutte d'une renaissance et d'une antirenaissance, mais la floraison et l'épanouissement d'une littérature renaissante qui, tout en ayant de multiples faces et contenant de nombreuses tendances, possède certaines caractéristiques fondamentales qui constituent une unité cohérente.

La présence des tendances parallèles et opposées dans le cadre d'une époque littéraire, explique que toute tendance et époque ultérieure peut trouver dans le passé ses antécédents et ses ancêtres. La renaissance par exemple offrira une base au classicisme, mais le romantisme s'en inspirera sous bien des aspects, le baroque y poussera des racines et même le réalisme aura tout droit d'y chercher ses origines. Cette complexité, cette anticipation des tendances et époques ultérieures sont à l'origine d'une autre pratique incorrecte d'effacer les unités des époques, notamment d'introduire des notions telles que prérenaissance, préclassicisme, préromantisme et ainsi de suite. Ce que l'on a l'habitude de désigner sous les termes de pré- et protorenaissance, trouve bien sa place dans les cadres du moyen âge. Avec l'application de ces notions, certaines tendances de la littérature médiévale seraient arrachées à leur contexte réel et, afin d'enrichir l'époque suivante, on appauvrirait artificiellement la précédente. D'autre part, on peut mutiler la renaissance aussi en faveur des courants postérieurs comme le font p. ex. MM. Friederich et Malome dans leur *Outline of Comparative Literature* (1954), en classant Shakespeare dans le préromantisme. Si nous nous tenions à cette pratique, la littérature platonicienne pourrait passer pour présymboliste, et nombre d'écrivains pour prébaroques ou préclassiques. De la même manière, il serait aisé de vider chaque époque en faveur des suivantes ou d'élargir leurs cadres au détriment des précédentes. Ce procédé dilue les concepts historiques et les rend incertains. Il est bien plus opportun de garder leur sens historique précis et d'interpréter les périodes universelles de la littérature sous leurs multiples aspects.

La troisième manière de désintégrer les unités périodiques est d'introduire les prétendues « périodes de transition ». Sans aucun doute, au moment des grands tournants littéraires, l'évolution se fait singulièrement complexe et compliquée. Les historiens de la littérature sont particulièrement intéressés à analyser ces questions complexes et à suivre l'évolution qui conduit des anciennes normes aux nouvelles. Toutefois, ce serait éluder le problème que de ranger, pour plus de facilité, ces phénomènes dans une période dite de transition en renonçant à élucider le fond de la question. Entre les époques il y a une transition, mais il n'y a pas d'époque dont la substance serait uniquement la transition. Dans le cas des tendances qui nous paraissent nettement transitoires, comme le maniérisme, la recherche peut décider s'il s'agit d'une dernière phase de l'époque précédente, ou de la première phase de la période suivante. Même si c'est souvent difficile à déterminer, ce n'est pas une raison de supposer que des périodes entières ne sont que des transitions.

En disant cela je n'ai nullement l'intention de contester l'utilité des nombreux et précieux ouvrages parus sous le signe de la supposition de l'antirenaissance, préromantisme ou de telle ou telle période de transition. Ils ont contribué à éclaircir de nouvelles questions importantes, irrésolues, et à faire des analyses plus variées, plus nuancées. Ce n'est que la conclusion finale que je considère comme inadmissible, à savoir la tendance à décomposer les époques littéraires. Dans l'état actuel de la recherche, ayant en vue la préparation d'une grande synthèse de l'histoire littéraire de l'Europe, il serait utile de démontrer avec plus de netteté l'unité des périodes et de donner un sens plus strictement historique aux termes désignant des périodes. A cette fin, il est important d'examiner quels sont les critères de la définition d'une époque, et de préciser les facteurs extérieurs et intérieurs à l'aide desquels on peut procéder d'une façon homogène à la périodisation.

A mon avis, on peut parler d'une époque littéraire si celle-ci est parallèle à une phase historique déterminée de toute la culture matérielle et spirituelle, et de la structure économique et sociale qui leur sert de base. Les périodes littéraires correspondent en substance aux pé-

riodes de la civilisation ; la renaissance, le baroque, le romantisme, etc., satisfont aux besoins intellectuels, artistiques d'une grande époque de l'évolution de la société et de la civilisation. Il n'y a pas seulement une littérature ou art renaissance et baroque, il y a aussi des civilisations renaissance et baroque. La première est en gros l'expression du grand essor économique et social des villes et de la bourgeoisie à la fin du moyen âge, ainsi que de la naissance de l'Europe moderne, tandis que le baroque correspond à une relative stagnation économique, à la restauration, ou consolidation, de la société nobiliaire, à une période de régime seigneurial modernisé. Renaissance et baroque surgirent grâce aux forces sociales qui se trouvaient dans la ligne principale de l'évolution de l'époque donnée, de sorte qu'elles pouvaient donner des réponses aux questions principales, cruciales de leur temps, pouvaient satisfaire à des besoins généraux, universels. Après des débuts, que l'on peut bien localiser au point de vue sociologique, elles pouvaient être assimilées par toutes les classes de la société. Le maniérisme de son côté ne peut pas constituer une période spéciale, ou de transition, pour la seule raison qu'il resta lié à une couche étroite de la société, et ne déborda nulle part les cadres de l'élite intellectuelle, de l'aristocratie de l'esprit.

Mon point de départ dans la périodisation est par conséquent l'aspect sociologique, plus exactement les conditions, les intérêts et besoins de la classe sociale qui joue le rôle dominant dans la vie littéraire et culturelle d'une époque donnée. En général, une nouvelle période commence dans la littérature quand les aspirations, intérêts et besoins de la classe qui joue le rôle dirigeant dans la culture subissent des changements décisifs, ou quand une nouvelle classe devient porteur principal de l'évolution. Ce d'autant plus que dans ces cas toute la culture de la société se transforme, l'idéologie dominante change, ce qui entraîne de son côté la naissance d'un ou de plusieurs nouveaux styles artistiques et littéraires. Dans ces cas-là tout le système du contenu et des formes se transforme dans la littérature, pour rester stable, dans certaines limites, jusqu'au grand tournant suivant. J'estime donc que les facteurs sociaux et idéologiques jouent un rôle primordial dans la formation d'une période littéraire et également dans la définition de ses particularités fondamentales, et que la caractéristique la plus marquante d'une époque est le style, ou les styles, qui lui sont propres.

Je parle d'un ou de plusieurs styles car il est certain que la coïncidence entre époque et style existe, mais il est rare qu'un seul grand style corresponde à une époque entière. Le changement d'époque s'accompagne toujours de l'apparition d'un nouveau style, mais chaque style nouvellement surgi ne signifie pas toujours le commencement d'une nouvelle époque. Des styles comme le maniérisme ou le rococo sont au fond inséparables des grands styles d'époque, comme la renaissance et le baroque, et ne constituent que des variantes, que d'ultimes phases d'une évolution. Il arrive également qu'à telle ou telle époque les différents genres évoluent simultanément sous le signe de différents styles. Symbolisme, naturalisme, impressionnisme par exemple sont les manifestations d'une seule époque, ils s'épanouissent dans la même société.

La renaissance fournit un bon exemple des liens qui existent entre la structure de la société et le style de l'époque, aussi peut-elle servir de modèle pour définir une période littéraire. A cette époque, en Europe occidentale, une nouvelle classe, la bourgeoisie, s'est mise à la tête du développement culturel et littéraire. En Europe orientale en même temps, la classe féodale dominante s'est radicalement transformée. Dans les deux cas, les nouveaux intérêts et besoins des classes dirigeantes trouvèrent expression dans les idées de l'humanisme ; et les œuvres imbuées de ces idées naquirent dans le style renaissance. La fin de cette époque advint quand le système seigneurial s'étant de nouveau stabilisé la noblesse récupéra le rôle dirigeant. Si ce rôle était resté incontesté pendant toute la renaissance, c'est la situation et les intérêts de la noblesse qui subirent des changements fondamentaux. De ce fait, survinrent la dégénérescence de l'humanisme et la décomposition du style renaissance.

Pour trouver une définition des périodes littéraires, il est recommandé de prendre la société comme point de départ et le style comme caractéristique. De cette manière nous mettrons l'accent sur les mêmes principes qui jouent un rôle décisif aussi dans la définition d'une autre catégorie fondamentale de l'histoire littéraire, à savoir la littérature nationale. Nation et époque sont les deux catégories de base qui offrent des cadres à un système historique des faits littéraires. Cependant, tandis que la littérature nationale est la littérature d'une société déterminée qui évolue dans la continuité de différentes structures, la littérature d'une époque est le produit de structures identiques ou analogues existant plus ou moins simultanément chez les différentes nations. Pour la littérature nationale l'essentiel est dans la continuité de la société, pour les périodes c'est dans l'analogie des structures sociales.

Il s'ensuit de la continuité de la société que dans les littératures nationales se constituent des éléments constants, qui expriment le caractère national de la littérature en question, caractère dont la langue n'est que le porteur principal sans pour autant être l'unique critère. Ce caractère national, ou si vous voulez, style national, change selon les époques, mais sa continuité organique n'en est pas moins claire. De même, la littérature d'une époque possède ses signes distinctifs généraux et concrets qui, même dans l'enveloppe des variantes nationales, montrent des identités fondamentales. Ce style d'époque ou caractère d'époque a donc

forcément un caractère international et son unité est assurée par la présence de structures sociales analogues.

On sait qu'avant l'essor de la littérature comparée, les recherches littéraires se poursuivaient presque exclusivement dans des cadres nationaux et elles étaient centrées sur l'examen de la littérature d'une nation. Par conséquent, le problème de la périodisation fut subordonné aux aspects nationaux et se réglait en général selon les particularités de l'histoire littéraire de telle ou telle nation. Un des grands mérites de la littérature comparée est d'avoir réduit ce parti pris national, d'avoir mis au premier plan les caractères qui relient entre elles les littératures des diverses nations. Nous pourrions grandement favoriser ce processus en élaborant une périodisation généralement valable à l'évolution des littératures. Si nous réussissons à définir la notion de l'époque littéraire avec autant de précision que la catégorie nationale, et à la doter du même rang, nous aurons créé la proportion correcte entre les vues nationales et internationales et nous aurons établi leur équilibre dans les recherches. Ce qui est exclusif dans le national pourra être corrigé par l'universalité des époques, et en revanche, la richesse et la multiplicité des variantes nationales pourront empêcher que ces dernières ne deviennent des formules abstraites.